

Epistémologie de l'Astrologie

Religion, Esotérisme, Occultisme, Astrologie, Science : La place de l'astrologie dans les moyens de connaissance des êtres et des choses

Par Robert Jourda

Avant-propos

Il n'est pas question, dans le cadre d'un article de bulletin, de faire œuvre d'historien et/ou d'épistémologue en racontant comment quand et pourquoi les cinq phénomènes cités dans le titre sont apparus et se sont développés.

Il n'en est pas question non plus si l'on tient compte de l'intérêt du lecteur, car le premier constat que je fais depuis que je fréquente les astrologues est que la préoccupation des utilisateurs, quel que soit leur niveau de savoir et de pratique, est de faire parler les astres et non pas d'en parler.

Ils sont trop passionnés et émerveillés par la richesse et la profondeur des interprétations pour accorder un quelconque intérêt à une mise en perspective de ce moyen de connaissance, surtout sur le plan épistémologique, ne serait-ce que parce que l'épistémologie, c'est la philosophie de la science, et qu'ils se moquent que l'astrologie soit une science ou n'en soit pas une.

Mon propos, je les en préviens - afin qu'ils continuent la lecture - ne visera qu'à les éclairer sur la nature du discours qu'ils tiennent, par une catégorisation des différents discours existants, de telle sorte qu'ils sachent quel type de connaissance ils apportent et à qui cette connaissance convient.

Si j'ai mis en tête de liste le mot Religion, c'est d'une part parce que de nombreux astrologues se déclarent incapables de séparer la connaissance astrologique de la connaissance religieuse, et d'autre part parce que, historiquement cette fois, les sources de l'astrologie sont à rechercher aussi loin que les sources de la religion, au point qu'on ne sait si l'on peut les distinguer. Mon premier propos utilitaire sera donc d'éclairer ceux que j'appellerai pour faire court les astrologues chrétiens.

I) Religion et magie

On a longtemps professé que l'homme est religieux par nature, en tant qu'il a, depuis que l'espèce Homo est apparue, attribué à des causes surnaturelles, par exemple à des divinités, les différents phénomènes qu'il observait et particulièrement ceux qui le concernaient. C'est ainsi que les peintures d'animaux dans les grottes préhistoriques ne doivent pas être considérées comme de simples représentations de scènes de chasse mais comme un acte intentionnel inspiré par le sens du surnaturel, acte qui

visé, en l'occurrence, à rendre la chasse fructueuse. Cette peinture est donc une magie avant d'être un art. Magie et religion seraient donc liées au départ. Et on s'est demandé quelle représentation les humains primitifs se faisaient de cette force surnaturelle qui, selon eux, imprégnait toutes les choses vivantes ou inertes. Ayant trouvé chez des peuplades non touchées par les civilisations dominantes (Mélanésie, Australie, Amérique précolombienne...) une mentalité de cette sorte, et ses adeptes étant capables d'en rendre compte verbalement, on a identifié sous le nom de "mana" cette structure intellectuelle qui fait agir intuitivement l'homme comme si les objets qui l'entourent étaient chargés d'intentions à son égard. Les ethnologues, rejoints par les psychologues, ont été unanimement d'accord pour dire que ce mana est une caractéristique anthropologique universelle, c'est-à-dire que tout être humain, quelle que soit l'époque historique, possède cette tendance à supposer la présence de cette force immatérielle active dans tous les objets perçus. A partir de là on a compris qu'on ne pouvait plus dire que magie et religion sont une seule et même chose.

2°) En effet, si au stade primitif de l'exercice de la conscience, les objets sont considérés comme dotés d'un pouvoir, un pouvoir source de "crainte religieuse", à un stade ultérieur plus élaboré, deux façons distinctes de se représenter ce pouvoir peuvent émerger : ou bien ce pouvoir est attribué à un "esprit" extérieur à l'objet, donc à une divinité, et dans ce cas la conscience humaine est sur la voie de la religion, ou bien le pouvoir est attribué à l'objet lui-même et dans ce cas la conscience humaine est en train de former l'esprit magique. Cette distinction est fondamentale car elle implique que l'esprit magique n'est que cousin et non pas frère et encore moins père de l'esprit religieux.

Lorsque la conscience humaine en est au stade du mana, nous sommes donc dans une phase pré-religieuse. L'homme primitif vit en satisfaisant ses besoins de survie dans un milieu dont il ne sait pas et ne peut pas se dissocier, et comme il attribue à ce milieu des intentions, sa conscience primitive n'a pas d'autre fonction que de chercher et trouver des moyens d'exploiter ces intentions dans le but unique de la survie. L'homme primitif ne vit pas dans une réalité objective - car il faudrait pour cela qu'il puisse se percevoir comme séparé de ce milieu -, il vit dans une réalité mythique. A ce stade, il n'y a donc pas de distinction entre naturel et surnaturel puisque toute la nature est imprégnée de surnaturel. Il n'y a pas de chose sacrée, ni d'acte sacré, il n'y a pas de distinction entre le divin et le profane, puisque toute prise de conscience concerne un objet mythiquement perçu.

3°) C'est l'évolution de la conscience chez l'homme qui, en faisant apparaître la raison et la conscience de soi, premiers attributs de ce qu'on appelle l'intelligence, a apporté la faculté de distinguer, de dissocier, de séparer, permettant à l'homme d'opposer le moi et le non-moi, l'être humain et le monde. A ce stade-ci, le monde extérieur devient réellement extérieur et du même coup le mythe est détaché de la réalité, il est conceptualisé : il y a désormais l'objet et, distinctement, le surnaturel qui anime l'objet.

L'attitude religieuse, c'est cette conceptualisation du mythe par laquelle le divin

autrefois inhérent à l'objet est séparé de l'objet et attribué à un monde autre. Il n'y a plus un monde unique peuplé d'objets naturels et surnaturels à la fois - comprenant l'homme -, il y a un séjour des dieux et un séjour des hommes.

Cette apparition de l'esprit religieux peut rétrospectivement être considérée comme un progrès puisqu'elle ouvre à l'homme un champ d'action, le champ du profane, où il pourra sans entrave poursuivre la satisfaction de ses besoins. Avec l'esprit religieux s'ouvre la possibilité d'une libre conquête de la nature. En revanche, cette amélioration conscientielle produit, en même temps que la liberté d'exploitation de la nature, l'apparition d'une angoisse existentielle, car il y a perte de l'état d'harmonie entre l'homme et son environnement, perte du sentiment de sécurité relative que procurait l'osmose du moi et du non-moi.

L'homme va donc, si l'on peut dire, demander au divin de s'organiser en un système cohérent qui lui permette de retrouver cette unité et cette sécurité indispensables. En conséquence la religion est d'abord une présentation rationnelle du divin par rapport au profane, et accessoirement, l'énoncé des actes nécessaires pour maintenir le lien entre l'homme et les dieux, à savoir les rites. Sous cet angle, la religion apparaît comme un progrès de la Raison, et même un double progrès : dans un premier temps, comme prise de conscience de l'existence d'une réalité objective, dans un deuxième temps, comme effort pour rendre logique le monde du divin. Ce progrès malheureusement n'éteint pas le regret de l'état antérieur de la conscience, la conscience mythique, ce stade où l'individu avait la possibilité d'agir sur les forces surnaturelles d'une nature qui reste obstinément hostile malgré les dieux.

C'est dire que le déploiement d'une religion aura toujours beaucoup de mal à résorber l'attraction de la magie, car cette conception-là du monde, parce qu'elle n'évacue pas le surnaturel dans un monde à part, donne, elle, des moyens d'agir sur les objets. S'en remettre aux dieux ou à Dieu pour obtenir la bienveillance de la nature paraîtra toujours moins efficace qu'une intervention directe du sorcier, si ce n'est de l'intéressé lui-même. Et de fait les religions n'ont jamais expurgé de leurs rituels, tant s'en faut, les pratiques qui fleurent la magie.

II) L'astrologue chrétien

1°) A partir de ces éclairages historico-anthropologiques, que peut-on dire à un astrologue chrétien ? Il convient d'abord de lui faire remarquer que l'Eglise catholique ne montre aucune bonne volonté pour admettre la vision astrologique du fonctionnement du monde.

L'excommunication n'est pas loin, il faut bien le dire : le Catéchisme le plus récent condamne l'astrologie comme superstition et magie. La destinée de l'homme ne peut dépendre que de la bonté de Dieu et des efforts des individus pour respecter sa loi, et non pas de ces objets célestes mal identifiés. L'astrologue qui se veut chrétien authentique doit nécessairement se mettre à l'abri de l'accusation de pratique superstitieuse. Je ne vois qu'une issue pour lui : inscrire les forces astrales dans l'ensemble des causalités qui régissent le monde, autrement dit professer une interprétation astrologique qui s'applique à la nature objective des êtres et des

choses et non à leur éventuel surnaturel, autrement dit avoir une conception scientifique de l'interprétation des forces astrales et mettre Dieu au-dessus de tout ça.

C'est ce que pratique une Aimée André (cf Trois Sept Onze n° 13) qui présente les injonctions astrales soit comme des oeuvres spécifiques à accomplir et qu'il faut alors accomplir selon la morale chrétienne, soit comme des épreuves, épreuves qui sont envoyées par Dieu comme moyen de gagner la vie éternelle, Dieu étant, dans cette perspective, tout simplement et tout logiquement le grand organisateur des forces astrales.

Si l'on adhère à une religion, et si on ne veut pas faire d'entorse, comme le souhaitent profondément toutes les religions organisées, à la séparation du sacré et du profane, il faut mettre l'astrologie dans la sphère du naturel régi par des lois saisissables par la raison. Mais peu d'astrologues " bien-pensants " sont prêts à cette épuration de leurs conceptions et de leur pratique, on verra pourquoi en étudiant historiquement l'apparition de l'ésotérisme.

2°) Si le mana - la conscience mythique - est une structure intellectuelle rémanente chez l'être humain et si la religion non seulement ne résorbe pas l'angoisse existentielle mais est effectivement la cause de cette angoisse puisqu'elle sépare le divin de la nature, donc sépare l'homme du divin, il ne faut pas s'étonner que l'esprit magique se soit tapi au fond de la conscience humaine et ait resurgi chez les humains les plus sensibles à cette angoisse, c'est-à-dire ceux dont le niveau de conscience a pu s'élever.

L'ésotérisme est né et s'est entretenu de cette conjoncture. L'ésotérisme est un sursaut de l'intelligence face à l'angoisse existentielle née de la séparation de l'homme et du divin. En ce sens l'ésotérisme est une réaction contre l'esprit religieux parce que celui-ci a expulsé le surnaturel (et non pas parce qu'il a inventé Dieu). L'ésotérisme n'est pas anti-religieux et n'implique pas une attitude athéiste, il dit seulement que le surnaturel est dans la nature et que la conscience humaine, voire la Raison spécifiquement activée à cette fin, peut connaître le pouvoir mystérieux qui habite les êtres et les choses, le pouvoir qui les fait être. L'ésotérisme n'est pas un retour à la conscience mythique, ce stade où l'individu avait la possibilité d'agir sur les forces surnaturelles d'une nature hostile, mais un retour de la conscience mythique chez des individus qui croient au pouvoir de la conscience développée. L'ésotérisme est donc un effort délibéré de la conscience c'est-à-dire de l'intelligence, non pour agir sur le surnaturel mais pour comprendre.

III) L'ésotérisme

A partir de cette interprétation de l'origine de l'ésotérisme en tant que mode de connaissance, toutes les caractéristiques de la pratique ésotérique effective s'expliquent logiquement.

Mais avant d'exposer cette explication logique, il conviendrait sans doute de situer l'ésotérisme sur le plan du contenu, car de nombreux astrologues se comportent comme des Monsieur Jourdain de l'ésotérisme. Pour l'essentiel, l'ésotérisme est une

logique, une logique fondée sur l'homologie du monde : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, le semblable connaît le semblable (sens de la "loi" d'analogie), le contraire connaît le contraire, le microcosme résume le macrocosme. Son moyen d'expression privilégié est le symbolisme, qui est à la fois le moyen de comprendre la nature de chaque chose, ainsi que ses corrélations avec toutes les autres choses, et le moyen de faire comprendre aux autres - en l'occurrence les non-initiés - ce que la conscience ésotérique a perçu de la réalité du monde.

L'ésotérisme est un autre chemin de la conscience, un autre champ d'application de la raison, évidemment très différent de l'esprit scientifique, et qui ne se justifie que par sa capacité d'être tel : si la conscience peut appréhender le monde de cette façon, c'est que le monde est appréhensible de cette façon, cette possibilité elle-même pouvant s'expliquer par le fait que la conscience humaine appartient au monde, qu'elle n'est qu'un des phénomènes du monde global.

Rien d'étonnant donc que la science d'aujourd'hui condamne l'ésotérisme car la logique de la science est fondée sur la capacité de la conscience de s'extraire du monde et de le regarder de l'extérieur, alors que l'ésotérisme prétend le connaître de l'intérieur.

1°) On comprend aussi pourquoi l'ésotérisme est beaucoup plus ancien que la science : des hommes au niveau de conscience élevé, il y en a eu avant Newton, avant Galilée, avant les mathématiciens arabes, et même avant Pythagore, par exemple chez les Egyptiens du Haut Empire.

On comprend aussi pourquoi il y a eu des ésotéristes en même temps que des fondateurs de religions : hindouisme et bouddhisme sont des ésotérismes contemporains du judaïsme archaïque.

On comprend enfin pourquoi l'ésotérisme est une doctrine réservée à des initiés, qui non seulement ne font pas de prosélytisme mais pratiquent le secret - l'arcane : en effet l'accès à ce mode de connaissance suppose une capacité, ou plutôt une volonté, d'élévation de conscience que peu d'individus manifestent.

Cependant il serait hâtif et erroné d'expliquer uniquement ainsi la non divulgation du savoir ésotérique : l'attitude ésotérique n'est pas due à un quelconque mépris des non initiés, elle tient aussi à la nature même de ce mode de connaissance si différent de tous les autres. Quelle est cette différence fondamentale ? Elle tient en trois grandes caractéristiques qui sont : le savoir ésotérique est premièrement individuel, deuxièmement non cumulatif, troisièmement non opératif. Expliquons brièvement ces trois caractéristiques.

a) Savoir individuel

Si l'ésotérisme est un autre chemin de la conscience, ce chemin, l'individu doit l'emprunter seul. Bien qu'il y ait le plus souvent intervention d'un "Maître" ou référence à un Maître, un maître qui a évidemment fait le chemin lui-même, le maître se tient au début du chemin et jamais à l'arrivée. Grande différence avec la religion, par

exemple la religion chrétienne où le chemin du salut est l'"imitation de Jésus".

Le maître ne raconte pas ce qu'il y a à voir au bout du chemin, non pas parce qu'il veut le tenir secret, mais tout simplement parce qu'il n'y a rien à voir : l'ésotérisme est une expérience spirituelle bien plus qu'une acquisition de connaissance, ou, si connaissance il y a, il s'agit bien plus du vécu d'un certain type d'effort de connaissance que du résultat cognitif de cet état. La meilleure preuve en est que lorsqu'un maître raconte son "savoir", son discours est le plus souvent abscons. L'ésotérisme est un chemin de soi, pour soi, dont l'expérience et son retentissement intérieur sont strictement personnels.

b) Savoir non cumulatif

Il ne peut pas y avoir de progrès dans le savoir ésotérique puisque le savoir de l'un ne dispense pas l'autre de faire le chemin et que ce que l'un a appris n'est pas transférable sur l'autre, et que de toute façon rien n'a vraiment été appris, seul compte le vécu de cet effort vers une connaissance d'un autre ordre.

C'est pourquoi les ésotéristes se transmettent, au mieux, des récits de parcours, des carnets de voyages et non pas des comptes rendus de découverte. C'est ce que les ésotéristes appellent tradition, et qui n'est pas un transfert de connaissance, encore moins un transfert de savoir-faire, mais le simple rappel, au fil des années et des siècles, que le voyage en vaut la peine. Et à chacun de le recommencer à partir de son propre port d'attache. Un très bon exemple de cette caractéristique est la pratique du "pèlerinage de Compostelle".

c) Savoir non opératif

Ce que l'ésotérisme permet de connaître, y compris l'état de conscience spécifique qu'il a pu produire, n'est pas représentable en concepts logiques. En conséquence de quoi, le savoir ésotérique n'a aucune application pratique : il n'aide pas à vivre, même pas à mieux vivre, car bien qu'il soit une expérimentation de l'harmonie entre l'être individuel et le monde extérieur, donc un essai de résorption de l'angoisse de la séparation du moi et du non-moi, il ne résout pas le problème du Moi, il ne répond pas à la question ontologique personnelle "qui suis-je, qui suis-je moi ?".

Revenu de son voyage dans la surréalité du monde, l'ésotériste est un homme comme vous et moi qui a des déceptions sentimentales, des

problèmes financiers et des soucis de santé, et pas de moyen transcendant pour les résoudre.

2°) Y a-t-il des astrologues ésotéristes ?

Réponse : il n'y a pratiquement que des astrologues ésotéristes, un bon nombre sans le dire, la plupart sans le savoir. Cette situation est logique : l'astrologie a été d'abord un ésotérisme, et il ne pouvait en être autrement. Il n'y avait pas de moyen d'accès de la pensée logique à la corrélation entre les planètes ou les portions de ciel et les comportements ou les événements humains.

L'astrologie est née de la certitude intuitive qu'ont eu certains esprits éclairés que le monde était un et qu'ainsi, quand une planète était à tel endroit, elle reflétait un fait particulier observé sur la Terre. Denis Labouré en a fait une démonstration magistrale dans son livre "Les Origines de l'Astrologie". Tous les astrologues actuels qui se fondent sur le "symbolisme" ou qui appliquent en toute liberté le principe d'analogie sont des ésotéristes.

Et c'est à eux que mon propos s'adresse maintenant. Pour leur dire d'abord ceci : une astrologie véritablement ésotérique ne peut pas viser à donner à qui que ce soit un conseil pour la vie de tous les jours et la véritable mission de l'astrologue ne devrait être que d'initier des personnes à l'étude de l'astrologie, de les inciter à faire le chemin eux-mêmes, de faire l'expérience de l'harmonie du moi et du non-moi par la réflexion astrologique, non pour découvrir son avenir mais simplement pour avoir vécu cet état de conscience particulier, non pour avoir plus mais pour être plus, après.

Et encore faudrait-il, pour être fidèle à l'esprit de l'ésotérisme, réserver cet accompagnement à ceux qui le méritent. Je connais - mais je ne connais ni tout le monde, ni très bien tous ceux que je connais - je ne connais qu'un astrologue qui soit dans le cas que je viens de décrire : Pierre Delebarre. Je lui adjoindrais volontiers Robert Amadou, si je ne le soupçonnais pas d'être ésotériste pur et accessoirement astrologue, ce qui le préserve de toute corruption de la pratique astrologique.

Comment alors faut-il considérer les astrologues qui ont manifestement une démarche ésotérique et qui cependant ont une conception utilitaire de l'astrologie ? C'est la notion d'occultisme qui peut nous éclairer.

IV) L'occultisme

L'idée d'occulte remonte au 3^e siècle av. J.-C. mais le mot, en français, n'a été mis à la mode qu'au milieu du 19^e siècle, précisément par Eliphas Lévi. Pour faire court, on peut dire que si l'ésotérisme est une introduction à la perception du pouvoir secret des êtres et des choses, l'occultisme est l'essai d'exploitation de ce pouvoir secret. Occulte signifiant "caché", l'occultisme est la recherche et l'utilisation de propriétés cachées, cachées à la raison pure, des êtres et des choses. Cette utilisation peut se faire de deux façons : soit comme recueil de simples signifiants apportant un signifié déterminé à tel fait indépendant déterminé - exemple l'interprétation du tarot - soit

comme force opérante agissant dans tel ou tel cas déterminé - par exemple le pouvoir des pierres précieuses.

L'occultisme est donc l'ésotérisme redescendu sur Terre, non pour résoudre une angoisse existentielle mais pour gérer la vie de tous les jours, non pour pénétrer les mystères de la nature mais pour contrer les méfaits de son hostilité. La majorité des astrologues est donc occultiste.

Cette affiliation leur donne des droits, en particulier celui de faire flèche de tout bois qui leur tombe sous la main, puisque seule compte l'opérativité des moyens. Cela concerne aussi bien l'utilisation de moyens non astrologiques, comme le tarot ou le yi-king, que le recours à des facteurs astrologiques choisis de façon purement intuitive.

Un exemple de ce recours est la méthode des Degrés Existentiels de Gilles Verneret (Le Rocher 1997) : le sens événementiel qu'il affecte aux degrés est strictement personnel et ne relève d'aucune déduction logique mais d'une libre interrogation de son imaginaire - ce dont Robert Amadou l'a félicité, ce qui se comprend - et c'est pourquoi j'avais, dans ma critique de son livre parue dans 3*7*11* (n° 7 juin 97), étiqueté cette astrologie comme occultiste (ce qui, à mon grand étonnement, a semblé ne pas correspondre au sentiment de l'auteur).

Cette distinction entre astrologues ésotéristes et astrologues occultistes, si elle faisait l'objet d'une prise conscience des intéressés, impliquerait que les premiers ne vendent que de la communion avec le ciel et les seconds que de l'aide à mieux vivre, ce qui sous-entend que les premiers n'auraient pas une obligation de résultats mais que les seconds en auraient une. Et je laisse les uns et les autres réfléchir aux conséquences morales de cette classification.

V) L'astrologie, fille émancipée de l'ésotérisme

1°) Y a-t-il une place pour l'astrologie ailleurs que dans l'ésotérisme ou dans l'occultisme ?

L'astrologie étant d'évidence d'origine ésotérique, une place ailleurs signifierait que l'ésotérisme puisse déboucher sur autre chose, autre chose qui s'appellerait donc exotérisme. Aucun ésotériste véritable n'accepte intellectuellement cette éventualité. Et ce refus me paraît n'avoir d'autre explication que la différence de valeur émotionnelle entre ce mode de connaissance et les autres : avoir atteint le Réel en direct, ce qu'ils appellent - pesons le terme - l'Illumination, ne peut pas se comparer avec le misérable Euréka du chercheur du C.N.R.S. Malheureusement ce dédain de l'ésotériste vis-à-vis du scientifique corrobore et justifie le dédain inverse du scientifique pour l'ésotériste.

2°) Et pourtant ces deux types d'hommes sont frères en intelligence.

En voici une preuve : l'Alchimie.

Tout le monde sait que les alchimistes n'étaient pas de simples pirates technologiques qui avaient trouvé le moyen de faire de l'or avec du plomb et qui transmettaient dans leurs livres leur procédé savant à des initiés. Certes, dit l'Encyclopédie Universelle, "la lecture de leurs traités constituait, à dessein, une

épreuve initiatique" mais loin de vouloir perpétuer une pratique "les maîtres ont voulu que leurs disciples mobilisent toutes leurs forces intellectuelles et spirituelles, claires et obscures, pour atteindre l'illumination". C'est pourquoi aucun alchimiste ne s'enrichit matériellement, au contraire "l'alchimiste a renoncé à la gloire, il devient anonyme".

Il n'empêche, écrit René Alleau dans le même article de l'E.U. "les physiciens nucléaires modernes ont décomposé tous les corps que l'on croyait simples et vérifié ainsi la théorie alchimique traditionnelle de l'unité de la matière. De plus, la réalisation expérimentale de la transmutation du mercure en or a révélé que la prétendue chimère des alchimistes était singulièrement proche de la nature réelle de la structure atomique de ces deux métaux qui se suivent dans la classification périodique".

Le raisonnement ésotérique est donc bel et bien capable de pénétrer la nature des choses, bien que, ajoute René Alleau, "un savoir fondé sur le principe d'analogie ne peut jamais être confondu avec des systèmes scientifiques dont toute la cohérence logique repose, en dernière analyse, sur le principe d'identité. [...] Les sciences du Verbe ne sont pas les sciences du Nombre".

Le fait qu'une pensée ésotérique puisse aboutir à une même connaissance qu'une pensée rationnelle, (avec simplement une vingtaine de siècles d'avance !), prouve bien que l'intuition est un des pouvoirs de la conscience et que, convenablement exercé, il peut atteindre un réel - l'atteindre et non l'expliquer - bien avant que la pensée rationnelle puisse le découvrir et l'expliquer. C'est pourquoi l'astrologie n'a pu naître que comme ésotérisme et c'est pourquoi l'astrologie sera un jour ou l'autre rejointe par la science.

3°) Peut-on dire que dès aujourd'hui l'astrologie est soluble dans la science ?

Tout dépendrait de l'attitude des astrologues. Je dis bien : des astrologues. Car c'est à eux de faire l'effort. Car ce sont eux qui font tout pour encourir l'ostracisme. Les arguments des scientifiques hyper-rationalistes sont des arguments éculés qui peuvent être facilement détruits, or ce sont ces seuls arguments qui font écran avec la communauté des scientifiques, mais les astrologues connus, ceux que l'on interpelle et qui répliquent, ne font rien pour rapprocher les points de vue.

Ils se réfugient dans l'ésotérisme, arguant que ce mode de connaissance des êtres et des choses n'a aucun point commun avec celui de la pensée rationnelle, ce qu'on ne saurait nier en tant que principe. Le problème est que l'astrologie pratique, celle par exemple de M. Barbault qui a créé Astroflash, celle de Mme Teissier qui vend "Votre Horoscope 2000" à 150000 exemplaires, et celle de tous mes confrères qui proposent de la technique prévisionnelle à faire soi-même ou de la prévision prête à consommer, cette astrologie ne s'adresse pas à des initiés mais au grand public solvable, elle n'est pas destinée à apporter l'illumination mais vise à rendre un service concret à des Terriens aux préoccupations très terrestres. Elle ne peut donc plus prétendre être un ésotérisme.

L'astrologie réelle décourage ainsi les scientifiques les plus ouverts - un Hubert Reeves par exemple - qui ne peuvent accepter un rapprochement de la prudente et

désintéressée démarche scientifique et de la téméraire et vénale pratique astrologique.

Nous sommes, en astrologie, dans une situation comparable à celle d'alchimistes qui continueraient de nos jours la pratique de la transmutation des métaux et qui se serviraient de cet art pour gagner de l'argent en vendant soit la méthode, soit le métal produit, et qui auraient complètement évacué la dimension spirituelle de cette expérimentation de l'unité de la matière, c'est-à-dire l'atteinte de l'Un de l'univers par la conscience éveillée et entraînée. Ces alchimistes seraient à la fois l'objet des quolibets des scientifiques pour le côté arriéré de leur pratique et l'objet de la réprobation des nobles esprits pour le sordide de leur commerce.

4°) Que faudrait-il pour nous faire respecter des scientifiques ?

Cesser de faire du commerce ? : non, cela ne servirait à rien et ce serait injuste à une époque où même l'Institut Pasteur s'inscrit dans une logique commerciale et où la recherche scientifique est financée par l'industrie d'exploitation des découvertes. Revenir à l'ésotérisme pur et dur ? : c'est trop tard, le public nous demande de l'aide à vivre et non pas du voyage dans les sphères mystérieuses de l'Univers, il dispose du haschich à cet effet.

Il faudrait simplement accepter l'idée que tout l'univers astrologique peut se traiter comme un système causal. Cette solution est d'une simplicité biblique : le zodiaque , les planètes et leurs mouvements sont un système de causes, de causes non mécaniques, de causes non identifiables physiquement, de causes entremêlées et interactives, mais de causes dont on constate expérimentalement les effets systématiques.

On n'est même pas obligé de croire à cette façon de poser le problème des corrélations entre les astres et la vie sur Terre, on peut le prendre comme une simple hypothèse de travail, juste pour voir si ça marche. Et on verra que ça marche. Personne n'est obligé de renoncer à sa grille d'interprétation : au lieu de dire que telle planète symbolise tel ou tel état ou événement terrestre, il suffit de dire qu'elle a une propriété ou des propriétés qui sont susceptibles de tel ou tel effet terrestre. La seule condition nouvelle à remplir est de n'affirmer aucune propriété astrale qui n'ait été confirmée (ou révélée) par l'expérience.

Cette condition ne me paraît pas du tout insupportable car les astrologues qui affirment avec conviction un effet astral sont toujours des astrologues qui ont constaté régulièrement cet effet. Je n'irai pas jusqu'à dire que tout ce que disent les astrologues - je fais allusion en particulier à ceux qui publient des livres - a été constaté expérimentalement : il y a souvent un mélange d'assertions issues de vérifications et d'assertions issues de pure déduction (par exemple, l'auteur qui propose les 144 interprétations de Soleil plus Ascendant n'a certainement pas fait 144 fois une centaine de vérifications concordantes).

Proposer de l'interprétation astrologique dans un esprit scientifique ne conduirait pas nécessairement à supprimer tout énoncé d'origine purement déductive, il suffirait de préciser ce qui est expérimental et ce qui est spéculatif. Après tout, Einstein a bien proposé la théorie de la Relativité en l'absence de toute preuve expérimentale.

Il n'y aurait même pas à refuser de recourir à la pensée ésotérique : par exemple, si je pense que les planètes de mon thème qui forment un dessin d'épée me donnent un tempérament de preux chevalier, pourquoi ne pas faire cette hypothèse ? à condition bien sûr de préciser qu'il s'agit de spéculation et que cet effet reste à prouver expérimentalement. En somme il ne s'agit pas de condamner l'ésotérisme mais de le rendre plus responsable : nous n'avons pas le droit de vendre à un public qui attend des moyens de connaissance de soi et des moyens pour mieux vivre, des interprétations astrologiques qui fondamentalement ont pour justification et pour but de faire accéder la conscience à une Illumination.

VI) La science, fille émancipée de la religion

Cet effort étant supposé accompli, la Science va-t-elle nous accueillir en son giron ? N'y comptons pas trop. Tout ce que nous pouvons espérer, c'est ce résultat pour lequel milite le R.A.O. : nous faire respecter. Rien de plus mais rien de moins.

Nous resterons toujours des apporteurs de connaissance qui viennent de l'ésotérisme, donc originellement issues de l'exercice de la conscience mythique, alors que la Science... mais au fait d'où vient-elle, la Science ? Le fait qu'elle ne recoure qu'à la raison pure signifierait-il que l'homme de science n'a jamais, phylogénétiquement parlant, connu la contamination de l'esprit magique ?

Impossible, puisque la conscience humaine, toute conscience humaine, est passée par le stade originel du mana. Comment alors la raison pure a-t-elle pu émerger de la conscience mythique ? La réponse est simple et cependant surprenante : grâce à l'esprit religieux.

Souvenons-nous, la religion est née de la conceptualisation du mythe et de son évacuation dans un monde à part, provoquant ainsi la séparation de la nature et du surnaturel, incitant du même coup l'homme à exploiter librement la nature pour satisfaire ses besoins. Or les besoins les plus pressants de l'homme sont de survivre, puis de vivre, puis de vivre biologiquement et matériellement au maximum, et c'est pourquoi il asservit la nature et il n'arrête pas de l'asservir.

Or on ne peut mieux asservir la nature qu'en la comprenant, c'est-à-dire en décrivant intellectuellement comment elle fonctionne, en écrivant ses lois. C'est l'objet de la science. Mais il faut bien se représenter que la science est une connaissance qui s'origine dans le besoin d'action : la science est ce qu'elle est parce que ce qu'elle dit donne aux humains une prise sur le réel. Telles sont à la fois sa justification et sa dynamique interne. Sa réussite pratique lui a donné un statut de connaissance éminente, pour ne pas dire suprême.

La science est tellement performante qu'elle donne l'impression qu'elle rend compte du Réel alors qu'elle ne fait que décrire la partie du Réel qui se conforme au fonctionnement de la pensée logique. Et c'est pourquoi la Mathématique, cet exercice délibéré, aussi paroxystique que possible, de la pensée logique en toute indépendance des réalités, si performante pour expliquer le réel, le réel logique, apparaît comme la science suprême.

On peut donc dire que la science doit une fière chandelle à la religion. Certes cette dernière qui avait élaboré toute une théorie "rationnelle" de la genèse et parfois de l'état de la Nature, n'a cédé du terrain qu'à contrecœur, mais le territoire du religieux et celui du scientifique ont petit à petit défini leur frontière commune.

La science n'a cependant pas éliminé la religion. Comment le pourrait-elle ? D'une part elle ne vise pas à apaiser une angoisse existentielle mais à fournir des moyens d'action, et d'autre part elle se révèle incapable de rendre compte du Réel en tant que réalité ultime. Nombre de scientifiques sont donc croyants. Mais la science ne s'est développée qu'en s'accrochant au territoire du réel saisi par les sens, territoire que la religion ne pouvait pas régenter.

Il n'en va pas de même pour l'Esotérisme : il n'y a pas de territoire qui puisse être laissé à la science puisque le surnaturel est partout, y compris dans les objets que la science prétend décrire exhaustivement (le conflit astrologie / astronomie en est l'exemple criant). Cette universalité de l'investigation ésotérique explique pourquoi les peuples qui ont longtemps adhéré massivement à une interprétation ésotérique de la nature sont restés étrangers au progrès scientifique : par exemple l'Inde. Un scientifique peut être religieux mais ne peut pas être ésotériste. Un ésotériste peut être religieux mais ne peut pas être scientifique.

VII) Une fraternité des émancipées ?

L'astrologie étant d'origine ésotériste, est-elle condamnée à n'être jamais scientifique ?

On devrait répondre oui si les astrologues décidaient clairement de s'abstenir de répondre à la demande du public quand celle-ci se présente comme une demande de mieux-vivre matériel, et de ne traiter qu'une demande de mieux-être spirituel. L'astrologie serait alors un ésotérisme parmi les autres et les scientifiques se contenteraient de hausser les épaules. Comme tel n'est pas le cas, les scientifiques ne se contentent pas de critiquer notre pratique au nom de son inacceptabilité rationnelle, ils s'érigent en défenseurs de la santé psychique, morale et financière du grand public en dénonçant le côté dangereux de nos prestations : l'astrologie est accusée non seulement de vendre des chimères mais de proposer un service qui peut causer des dommages aux humains.

Devant cette levée de boucliers en faveur d'un public dont la demande est expliquée par la pure crédulité, certains astrologues, comme Solange de Mailly-Nesle, croient esquiver l'attaque en se réfugiant dans l'ésotérisme : ils pensent échapper à la critique des scientifiques en disant que les astres et le zodiaque ne sont que des "symboles" et non pas des facteurs causaux, mais ces astrologues ne proposent pas une expérience spirituelle mais bel et bien des conseils pour la vie de tous les jours, alors que l'ésotérisme authentique se refuse à prétendre pouvoir améliorer la vie matérielle. Cette prétendue échappatoire est un mauvais coup et à l'astrologie et à l'ésotérisme.

L'astrologie doit devenir science expérimentale. Elle le peut sans se renier. Elle le doit si elle accepte d'être un moyen d'aider les gens à mieux vivre. Je crois que toute

la question est là : préférons-nous les émerveillements de l'ascension de la conscience non-logique jusqu'à l'Un du macrocosme ou bien les satisfactions intellectuelles de la descente de la raison dans le multiple du microcosme, préférons-nous entrevoir un réel ultime hors du temps et de l'espace ou avoir une prise sur la réalité de l'ici et maintenant ?

Cette même question Hippocrate la posait en substance, au 5^e siècle av. J.-C., à la médecine de son époque qui interprétait la maladie comme une invasion du corps par des forces surnaturelles et traitait les épidémies par des sacrifices sur les autels. Vingt-trois siècles plus tard, déplorait Claude Bernard "on la voit encore [la médecine] plus ou moins mêlée à la religion et au surnaturel. Le merveilleux et la superstition y jouent un grand rôle". C'était dans sa célèbre "Introduction à l'Etude de la Médecine Expérimentale" (1865).

Si les astrologues acceptent de traiter leur art comme une science expérimentale, il ne restera plus qu'à définir la place des scientifiques d'origine par rapport à l'astrologie. Pour cela il convient de rappeler d'abord que la recherche scientifique débute toujours par une hypothèse qui n'est rien d'autre qu'une intuition, une anticipation du réel. Je cite encore Claude Bernard : "Une idée anticipée ou une hypothèse [...] est le point de départ nécessaire de tout raisonnement expérimental. Sans cela on ne saurait faire aucune investigation, ni s'instruire : on ne pourrait qu'entasser des observations stériles. Si l'on expérimentait sans idée préconçue, on irait à l'aventure".

Il faut rappeler ensuite que l'ésotérisme a fait la preuve que ses intuitions/hypothèses apparemment insensées pouvaient être rejointe par la recherche scientifique. La médecine d'aujourd'hui en fournit des exemples avec l'acupuncture, l'homéopathie, l'auriculodiagnostic et l'auriculothérapie, etc. En conséquence de quoi nous sommes en droit de demander aux scientifiques, y compris ceux qui nous sont les plus favorables, de ne pas faire table rase de notre savoir, de notre tradition (au sens usuel du terme), et de bien vouloir admettre que, bien que nous ne nous soyons jamais organisés pour centraliser et cumuler nos expériences, l'essentiel de ce que nous affirmons a été vérifié expérimentalement par des centaines de praticiens et pendant des dizaines d'années, pour le moins.

Et de notre côté nous avons des efforts à faire pour intégrer les méthodes de vérification scientifiques, du moins celles qui sont compatibles avec les caractéristiques spécifiques de notre science : si nous sommes sûrs de dire vrai, pourquoi avoir peur des moyens de preuve ?

Religion, ésotérisme, occultisme, science,... : où êtes-vous, camarades ?

Post-scriptum. Comme pour confirmer les dernières lignes de cet article, voilà que Hubert Brun nous apporte cet article sur l'astrologie des troubles orthophoniques où s'étalent sa maîtrise de l'astrologie, son bon goût de citer des auteurs et sa méthodologie scientifique. C'est ce genre de travail que j'appelle de mes vœux. Loué soit Hubert et hurrah pour son arrivée au R.A.O. !

Robert Jourda
Trois Sept Onze n°17, décembre 1999

Ce message entrant est certifié sans virus connu.

Analyse effectuée par AVG - www.avg.fr

Version: 9.0.851 / Base de données virale: 271.1.1/3082 - Date: 08/19/10 20:35:00